

possible sans doute, mais il me semble que les cultivateurs de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick seraient capables d'élever leur propre bétail, sans avoir recours à celui du Nord-Ouest.

PROVINCE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Je me trouvai seul ici, le 27 septembre, le reste du parti des excursionnistes s'était divisé ce jour là ; les uns s'embarquèrent sur le *Sarmattan*, à destination d'Angleterre, et les autres se dirigèrent vers les Etats Unis pour y visiter certaines villes. Le chemin de fer *Intercolonial* qui pénètre dans la province à Westmoreland Point touche à Sackville, puis à Dorchester et de là à Moncton, ville florissante située à la jonction qui conduit à St Jean et à l'île du Prince Edouard. Il y a à Moncton, du côté de St Jean, une excellente étendue de terre agricole, défrichée à plusieurs endroits et qui offre un beau coup d'œil. Le sol se compose pour la plus grande partie d'une sorte de glaise graveleuse recouverte d'à peu près un pied de bon terreau, et apparemment fort propre à la culture et au pâturage. Cette région est coupée de petites collines dont les versants s'étendent agréablement vers les rivières qui en sont pour ainsi dire les sillons et qui servent à les arroser et à les drainer. Une vaste étendue de ce pays qui peut avoir de faciles communications par voies ferrées avec les ports d'hiver, Halifax et St Jean, est encore ouverte aux colons et aux immigrants. On y fait aisément de bons chemins sur le sous-sol graveleux, aussitôt que les arbres ont été abattus. Les variétés d'arbres les plus nombreuses sont l'épinette, le mélèze, l'érable, le frêne, l'arbre de vie, le peuplier et le saule ; il y a différentes sortes d'arbrisseaux. On y récolte du blé, de l'avoine, de l'orge, du seigle, du sarrasin, des betteraves, des carottes et autres racines des jardins. Il va sans dire qu'un sol qui produit les trèfles est favorable à la culture : or, ils poussent à merveille sur les terrains cultivés, et même le long des grandes routes et des chemins de fer, partout enfilu, où ils ont chance de percer.

La Vallée de Sussex est une région agricole, semée de collines et pittoresque ; il s'y trouve aussi d'excellents côteaux et de très belles plaines. Dans une forte glaise sablonneuse se creusent de riches sillons, et le fertile sol rouge, les herbes nutritives, les racines abondantes, les troupeaux de bétail et de moutons, ainsi que le confort des établissements, nous offrent la preuve de l'aisance et de la prospérité. Le bétail est passablement bon, mais pas suffisamment amélioré ; il est inférieur aux moutons.

Les prairies sont grasses, et les rabiotes poussent fort bien : le rendement des grains — dont on ne devrait pas semer autant, pour leur substituer le vert — est assez abondant, quelle que soit la qualité. A Sussex, les plaines peuvent produire en quantité presque tout ce qui se cultive sur la ferme ou dans le jardin, y compris le maïs vert que l'on sert aux animaux, ou que l'on met dans les silos : elles sont aussi très propres à l'élevage du meilleur bétail. J'ai vu sur une ferme de bons spécimens de Ayrshires, et sur une autre, un excellent taureau Aberdeen sans cornes. Des Ayrshires je n'ai à dire que du bien, car ils répondent parfaitement aux besoins de la laiterie : mais il ne me paraît pas probable que le croisement du bétail indigène avec le bétail Aberdeen sans cornes puisse réussir. Les cultivateurs devraient élever des Ayrshires, et les conserver purs, ou bien des Nordfolks rouges sans cornes, ou des Courtes Cornes, ou des Herefords, ou des animaux de quelque autre race. Je crois que le bétail indigène serait grandement amélioré par de bons et fort taureaux à courtes cornes. Il n'est ni nécessaire ni même à propos de choisir des taureaux